

L'intérêt des «Concerts de danse» que nous devons à l'initiative de Mlle Natacha Trouhanowa, artiste diligente autant que gracieuse, sort du commun. Aussi Mlle Trouhanowa mérite-t-elle – et ce pour des raisons diverses – qu'on ne lui marchandé point les éloges. Par ses propres moyens, hardiment, simplement, ingénument, elle a réalisé un spectacle où rien n'était concession à aucun des snobismes aujourd'hui triomphants (et triomphant de chaque côté de la rampe): où loin de vouloir s'attribuer à elle-même la part du lion, elle s'est borné à jouer de son mieux son rôle, laissant au premier plan la musique. Ainsi le voulait d'ailleurs, ce titre même de «Concerts de danse» que nous voyons apparaître, il me semble bien, pour la première fois, et qui marque exactement l'excellent esprit animant Mlle Trouhanowa. Et cette musique, elle l'avait prise dans l'œuvre de quatre d'entre les meilleurs compositeurs français d'aujourd'hui, sans parti pris de tendances, mais avec une sûreté de choix à laquelle il convient de rendre un hommage sans réserve.

Depuis la première fois que les danseurs russes vinrent à Paris, il fut question de faire appel à quelques jeunes compositeurs français en vue des manifestations futures, et de mettre au service de leur musique les admirables ressources des chorégraphes et des décorateurs nouvellement révélés. Puis, il y eut des hésitations, des dissentiments, des retards... et aujourd'hui c'est à Mlle Trouhanowa que revient l'honneur d'avoir la première réalisé un ensemble de spectacles chorégraphiques dont la musique fut parmi la meilleure de l'école française.

Parlons donc, avant tout, de cette musique, essentiel et meilleur de ce qui grâce à Mlle Trouhanowa nous fut offert.

Les théâtres réguliers jouent bien un assez grand nombre d'œuvres françaises – mais pas toujours des compositeurs les plus capables de bien faire. Tandis que les concerts nous révèlent d'année en année des personnalités remarquables, souvent admirables, le répertoire de nos théâtres, en matière de nouveautés, reste d'une qualité singulièrement affligeante. J'entends souvent que les directeurs se plaignent du manque de «bonnes pièces», et se déclarent prêts à jouer bien vite toute œuvre intéressante dont ils auraient connaissance. Et alors, il me vient envie de leur suggérer un sûr moyen d'en trouver, qui est... d'en demander aux auteurs de qui l'on est en droit d'en attendre. On pourrait en effet me faire cette objection de principe, que les auteurs sont les premiers responsables; et que notamment des quatre musiciens inscrits au programme de Mlle Trouhanowa, il en est trois dont toutes les œuvres destinées à la scène (peu nombreuses d'ailleurs) ont été montées; le quatrième, M. Florent Schmitt, n'ayant rien écrit pour le théâtre sauf la *Tragédie de Salomé*. Mais tout juste, les musiciens se résignent parfois malaisément à consacrer des mois, des années, à une partition qui n'a point de sérieuses chances d'être exécutée: inutile d'expliquer qu'ils ont raison. Si on leur offre un débouché normal, ils ne seront point tardifs à la besogne. Mme Loïe Fuller avait demandé une œuvre à M. Florent Schmitt: admirable partition de [la *Tragédie de*] *Salomé* en résulta. On a commandé un ballet à M. Maurice Ravel, et ce ballet est *Daphnis et Chloé* [*Daphnis et Chloé*] (dont j'ai dit quelques mots naguère, lorsque des parties en furent exécutées aux Concerts Colonne),

une manière de chef-d'œuvre. Mlle Trouhanowa s'est adressée à M. Paul Dukas, et a obtenu de lui *la Péri*, une de ses productions les plus achevées. On commande bien (avec quels résultats, hélas!) des œuvres aux «Prix de Rome» dont «c'est le tour». Pourquoi ne pas en commander aux musiciens, prix de Rome ou non, qui ont des chances de produire quelque chose // 639 // de durable? Mais je reviens aux spectacles de Mlle Trouhanowa, de qui l'intelligence artistique vous valut ici cette digression un peu trop grave peut-être puisqu'il s'agirait plutôt de commenter de belles attitudes, des pas savamment expressifs, de gracieux mouvements des membres nus.

En se félicitant d'avoir eu l'occasion, par elle, d'entendre tant de belle musique, c'est bien sûr à la *Tragédie de Salomé*, de M. Florent Schmitt, et à *la Péri*, de M. Paul Dukas que l'on pensera tout d'abord: *Istar* en effet est une des œuvres les plus connues de M. Vincent d'Indy, et les *Valses nobles et sentimentales* de M. Ravel, même orchestrées avec cet art parfait par quoi se distingue tout ce qu'accomplit le compositeur, ne sont peut-être pas à compter parmi ce qu'il a produit de plus significatif au point de vue musical.

De la *Tragédie de Salomé* et de M. Florent Schmitt j'ai parlé assez souvent pour que les lecteurs de *Comœdia illustré* n'ignorent rien de ce qu'il convient, à mon sens, d'en penser. Une exécution excellente permit d'apprécier toutes les beautés de cette partition jusqu'ici trop peu connue.

*La Péri*, de M. Paul Dukas, est peut-être ce que je préfère dans l'œuvre entier du compositeur, tant ses rares qualités y apparaissent en lumière, cependant que restent moins sensibles certaines lacunes – ou si l'on préfère, certaines particularités – de son tempérament.

J'ai presque scrupule, devant une œuvre aussi haute, aussi solide, aussi belle par la couleur et par la réalisation technique, de formuler encore des réserves; mais il me paraît qu'on doit à la noble conscience de M. Paul Dukas l'hommage d'une entière franchise. Or il me paraît que dans *la Péri* comme en ses œuvres antérieures il ne fait guère preuve d'invention proprement dite, et que ses thèmes restent un peu impersonnels. De même, sa musique, conduite avec une sûreté admirable, reste loin de toute sensualité, de tout abandon, pleine d'une sérénité trop austère. Cette légende d'un amour merveilleux qu'est *la Péri*, seul un Balakirew, au temps de *Thamar*, eût pu en restituer musicalement toute la profondeur passionnée. Mais à ces restrictions près, je m'associe bien volontiers aux éloges que l'on a faits de *la Péri*.

Dans l'ensemble, c'est le *Langage des Fleurs* qui a constitué le spectacle le plus réussi: l'intrigue légère imaginée par M. Ravel est charmante, ingénieuse, propre entre toutes à la réalisation chorégraphique: décor, costumes (de M. Dréza), mouvements et musique y sont en parfaite et plaisante harmonie. Le décor de *la Tragédie de Salomé* (par M. Maxime Dethomas) est aussi fort beau. Et celui de *la Péri*, ingénieusement établi, de même que les costumes, par M. René Piot, a produit l'impression la plus favorable par la grâce japonaise de ses lignes

et la splendeur persane de ses tons.

A côté de Mlle Trouhanowa, également convaincue et zélée dans les divers rôles de la princesse assyrienne Istar, de l'énigmatique Péri, de la mémorable fille d'Hérodiad et de la coquette héroïne du *Langage de Fleurs*, on a applaudi ses partenaires, et principalement M. Bekefi, danseur excellent et gracieux. Les vocalises de la *Tragédie de Salomé* furent irréprochablement chantées par Mmes Chadeigne, Labarthe et Lucy Vuillemin.

Les auteurs dirigeaient eux-mêmes. Ils avaient composé pour précéder leurs œuvres des fanfares, dont la mieux venue fut celle de M. Paul Dukas. Comme on le voit, rien ne manqua de ce qui pouvait contribuer à rendre artistique et attrayante la belle entreprise de Mlle Trouhanowa.

*COMŒDIA ILLUSTRÉ*, 15 mai 1912, pp. 638-9.

Journal Title:	COMŒDIA ILLUSTRÉ
Journal Subtitle:	
Day of Week:	mercredi
Calendar Date:	15 mai 1912
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Pagination:	638 à 639
Issue:	
Title of Article:	Les Concerts de danses de M <sup>lle</sup> Trouhanowa
Subtitle of Article:	
Signature:	M.-D. Calvocoressi
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	